

La
Bibliothèque
Du Résilient

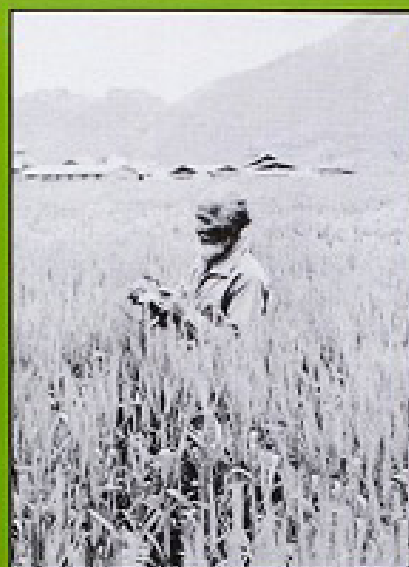
LA PHILOSOPHIE DE LA
PERMACULTURE



SOMMAIRE

LA RÉVOLUTION D'UN SEUL BRIN DE PAILLE, MASANOBU FUKUOKA.....	3
RÉSUMÉ DU LIVRE	4
L'ÉVEIL.....	4
Une révélation	4
Un retour à la terre	5
La tradition	6
L'AGRICULTURE SAUVAGE	7
Quatre principes fondamentaux.....	7
Les mauvaises herbes.....	8
Agriculture avec de la paille	10
Du côté du verger	10
Semer au bon moment!.....	11
Renoncer aux produits chimiques	12
S'ENGAGER.....	13
Faire entendre une autre voix.....	13
Changer les mentalités	13
QU'EST-CE QUE LA NOURRITURE?.....	14
Les 4 types d'alimentation	15
La nature.....	16
CONCLUSION	17

LA RÉVOLUTION D'UN SEUL BRIN DE PAILLE, MASANOBU FUKUOKA



« Contre beaucoup en Occident et avant la plupart d'entre nous, Masanobu Fukuoka a compris que nous ne pouvions pas isoler un aspect de la vie d'un autre aspect. Quand nous changeons la manière de faire pousser notre nourriture, nous changeons notre nourriture, nous changeons notre société, nous changeons nos valeurs... La révolution d'un seul brin de paille est un livre vitalisant, utile sur l'agriculture parce qu'il n'est pas seulement sur l'agriculture... »

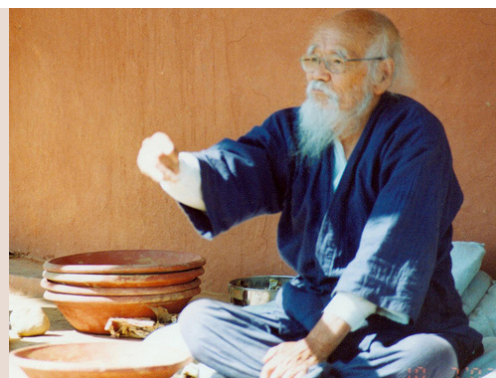
Wendell Berry



9 784456 243000
284456243 (9784456243000)
La révolution d'un seul brin de paille : Une introduction à l'agriculture sauvage

L'auteur

Sans conteste l'agriculteur japonais le plus connu, Masanobu Fukuoka, né en 1913, a passé sa vie à **développer une agriculture naturelle, durable et sauvage, respectant la terre et les écosystèmes.**



Après une **formation de microbiologiste**, où il s'est spécialisé dans la phytopathologie (science qui étudie les maladies des plantes), Fukuoka débute sa carrière au Bureau des Douanes de Yokohama, à la Division de l'Inspection des Plantes. Il est alors âgé d'une vingtaine d'années et sa vie prend une tournure inattendue quand il est victime d'une pneumonie aiguë. La maladie est un électrochoc qui le fait douter de la relation entre l'Homme et la nature.

À cette époque, à la fin des années 1930, le Japon s'ouvre aux méthodes agricoles industrielles et délaisse l'agriculture traditionnelle. **Fukuoka questionne ces pratiques intensives ayant recours aux engrais et autres pesticides, et les rejette.** Face à ses propres doutes, il quitte son emploi et retourne s'occuper de la ferme de son père, sur l'île de Shikoku. **Il fait le choix d'une vie de paysan et d'un engagement: montrer qu'il est possible de produire sans brutaliser la terre et la nature.**

Loin de l'agitation de la société qui se modernise, il développe au fil des années **une agriculture sauvage, une ferme du « non-faire », empreinte de spiritualité.** Selon lui, la nature n'a pas besoin de l'action de l'Homme. Son système donne rapidement des résultats et sa ferme obtient le même rendement que celles aux alentours. Mieux, le sol, qui n'est pas labouré, ne cesse de s'enrichir.

Tandis que ses méthodes rencontrent de plus en plus de succès, Fukuoka va entamer une série de voyages à partir de la fin des années 70 pour les exposer. En 1975, il publie son ouvrage le plus connu *La Révolution d'un seul brin de paille*. Suivront d'autres ouvrages, comme *Semer dans le désert* (1996).

S'éteignant en 2008, **Masanobu Fukuoka est considéré comme le précurseur de la permaculture**, l'influence de son travail sur Bill Mollison et David Holmgren – qui ont théorisé ce concept – étant reconnue.

RÉSUMÉ DU LIVRE

Choisissant pour sous-titre *Une introduction à l'agriculture sauvage*, Masanobu Fukuoka expose dans *La révolution d'un seul brin de paille*, la relation qu'il entretient avec sa terre et sa vision de ce que doit être un agriculteur. Opposé à l'industrialisation et à la science, il a entrepris au fil de sa vie un voyage spirituel afin de se rapprocher de la nature.

À travers ce récit, **il raconte son parcours de vie, sa perception de la culture de la terre et la philosophie qu'il a développée.** Les multiples grilles de lecture en font un livre à part, à la fois traité de paysannerie et méditation philosophique sur le lien qui unit un Homme à son sol.

Avec un premier chapitre intitulé « Regardez ce grain », Fukuoka interpelle le lecteur en

lui rappelant que son propos est l'agriculture et que celle-ci est la porte ouverte à la vie. Il débute en expliquant qu'il s'oppose aux techniques modernes et que pour planter, il « sème tout simplement à la volée, en automne, le seigle et l'orge dans quelques champs différents tandis que le riz est en-

core sur pied. Quelques semaines plus tard, je moissonne le riz et je répands la paille de riz sur les champs. »

C'est là que prend forme la révolution du brin de paille!

L'ÉVEIL

UNE RÉVÉLATION

Très jeune, Masanobu Fukuoka est envahi par une pensée, celle que l'Homme ne connaît rien du tout et que l'effort humain est négligeable. Il rejette ainsi cette idée que l'intelligence, et donc tout ce qu'elle peut produire en termes de progrès ou de science, est ce qu'il y a de plus magnifique sur Terre et que les êtres humains ont une valeur particulière.

Alors employé au Bureau des Douanes, il passe son temps à observer au microscope des cultures fongueuses, à croiser des champignons et à créer de nouvelles variétés vouées à engendrer de nouvelles maladies. Il se donne corps et âme à ce travail qui l'enchantait, jusqu'à ce qu'un jour, face à cet excès, il contracte une pneumonie aiguë, le mettant à l'arrêt.

Affaibli et en proie à la dépression, commence pour lui une période de questionnement et d'errance quotidienne. Lors d'une de ses promenades nocturnes, il finit par s'endormir contre le tronc d'un arbre. À l'aube, dans une lumière brumeuse, doutant de ses sens, il voit un héron nocturne. Cette apparition lui fait l'effet d'une révélation: « *Je pus entendre le battement de ses ailes. En un instant, tous*

mes doutes et le brouillard lugubre de mon désordre s'évanouirent. » **Le jeune Fukuoka sent alors que dans ce monde, il ne comprend rien.**

Et de continuer ainsi:

« Je pouvais voir que tous les concepts auxquels j'avais été attaché, l'idée de la vie elle-même, étaient des constructions vides. (...) Tout ce qui m'avait possédé, toutes les angoisses disparurent comme des rêves, des illusions, et quelque chose qu'on pourrait appeler la vraie nature se révéla. »

Ce jour-là, suite à cette expérience, sa vie a complètement changé et a été réorientée. Modeste dans ses propos, Fukuoka explique qu'il n'a rien d'extraordinaire, mais qu'il a entrevu quelque chose d'immensément important.

UN RETOUR À LA TERRE

Après cette révélation – mystique, philosophique, spirituelle – Fukuoka quitte son emploi et déambule à travers le Japon. Partout où il se rend, il veut répandre la bonne nouvelle, partager son illumination, mais il est ignoré,

vu comme un excentrique. Face à ces réactions, **il prend la décision de retourner sur les terres de son père, qui possède une plantation de mandariniers.**

Fukuoka s'installe dans une hutte sur la montagne et expérimente une vie très simple, primitive. Là, il imagine qu'il va pouvoir mettre en pratique sa pensée du « non-agir » et que le monde, enfin, reconnaîtra sa méthode. De retour à la ferme familiale, **son père lui confie la responsabilité de la récolte du verger.** Jusqu'alors, les arbres fruitiers étaient taillés afin de rendre les fruits plus accessibles. Fukuoka décide d'aller contre cette pratique et laisse les arbres pousser seuls.

Résultat: **les branches s'entremêlent, le verger dépérit et la récolte est mauvaise.**

Fukuoka apprend sa première leçon. Persuadé que s'il laisse les arbres pousser seuls, les résultats seront probants, que la nature reprendra ses droits, **il comprend qu'agir ainsi d'un seul coup revient à abandonner un champ ou un verger et non à recourir à l'agriculture sauvage.**

Ce retour à la terre, il l'effectue en 1938, à la veille de la Guerre. Durant celle-ci, il prend le poste de Chef de Recherche à la Surveillance des Maladies et des Insectes, qu'il occupera durant huit années, durant lesquelles il n'aura de cesse de questionner la relation entre agriculture scientifique et naturelle.

30 ANS D'EXPÉRIMENTATION

Après ces années, **il s'isole dans sa ferme et confronte sa philosophie et ses intuitions à une approche concrète.** Il explique que pen-

dant trente ans, il va vivre uniquement dans sa ferme, avec les gens de sa communauté qui vont venir s'installer là pour observer son modèle. Au lieu de créer des techniques, il aspire à **une manière de cultiver qui « fasse plaisir, naturelle, qui aboutisse à rendre le travail plus aisé et non plus dur. »** Au lieu de se demander quoi faire, il agit à l'inverse, pensant:

« Et si on ne faisait pas ceci? Et si on ne faisait pas cela? »

Au fil du temps et de ses observations, il comprend que le système moderne est vicieux. Si les techniques perfectionnées sont utilisées dans les campagnes, c'est que ces mêmes techniques ont bouleversé l'équilibre naturel. Elles sont un palliatif à un mal qu'elles ont engendré. À l'inverse, Fukuoka arrive à la conclusion qu'il ne faut pas labourer, répandre de l'engrais, faire du compost, utiliser de l'insecticide...

C'est en s'éloignant de la nature que l'Homme se repose sur la technique, c'est en taillant les arbres qu'il répand de l'insecticide. En effet, enlever un seul bourgeon d'un arbre peut le rendre vulnérable; si l'ordre naturel est bouleversé, alors les branches et entrent en conflit. C'est ce qu'a expérimenté Fukuoka les premières années dans sa ferme.

LA TRADITION

Fukuoka s'inscrit dans la continuité d'une agriculture traditionnelle japonaise. Il explique qu'il y a mille ans, les terres n'étaient pas labourées au Japon, et que le labour profond a été intégré avec l'approche occidentale.

Il est donc temps de **retourner à cette méthode qui peut paraître « primitive » mais qui, avec le temps, est la plus efficace** et, finalement, la plus moderne de toutes. L'agriculture sauvage est « au centre immuable et interchangeable de la vie agricole. »

Alors pourquoi l'Homme s'est éloigné de cette agriculture traditionnelle ?

L'auteur affirme que le monde s'est tellement spécialisé qu'il est devenu impossible de sai-

sir quoi que ce soit dans son intégralité. Une idée intéressante et très d'actualité, qui veut finalement que **la surspécialisation a tendance à enfermer plutôt qu'à offrir une vision globale**. Cela va avec l'idée que l'Homme cherche à tout comprendre, à tout disséquer. Mais personne ne connaît la nature. Les seuls qui y ont accès sont les enfants, « qui voient sans penser, net et clair », et dès lors qu'ils ont accès aux noms des plantes, à leur composition, ils ne voient plus la nature sous sa véritable forme.

L'AGRICULTURE SAUVAGE

QUATRE PRINCIPES FONDAMENTAUX

Dans la ferme de Fukuoka, les écosystèmes sont préservés. Marcher dans ses champs, c'est observer des libellules, des papillons, des « *abeilles qui bourdonnent d'un arbre en fleur à l'autre. Faites une trouée dans les feuillages et vous verrez des insectes, araignées, grenouilles, lézards et beaucoup d'autres petits animaux s'activant à l'ombre fraîche. Taupes et vers de terre fouissent sous la surface.* » Une description très éloignée d'une vaste parcelle exploitée en monoculture où l'agrichimie a détruit toute vie, où les fertilisants chimiques ont brûlé la terre, ses microorganismes, sa matière organique.

Afin de basculer vers cette agriculture naturelle, Fukuoka décrit quatre principes :

1. NE PAS CULTIVER

Pendant des siècles, il a été établi que la charrue, puis le tracteur, étaient essentiels pour faire monter les semences. Fukuoka va contre cette idée. **Le premier principe de l'agriculture sauvage est qu'il ne faut pas labourer ou retourner la terre.** La terre se cultive elle-même, de manière naturelle, grâce à la pénétration des racines des plantes et l'activité des microorganismes, des vers de terre et des petits animaux.

Un sol cultivé revient à changer l'environnement naturel du sol et cela a des conséquences. Le labour entraîne par exemple la domination de nombreuses mauvaises herbes telles que l'oseille et le chiendent, qui ont des racines très profondes et, donc, repoussent facilement. Une fois présentes, il est très dur de s'en débarrasser. **Au lieu de labourer, Fukuoka se contente de répandre de la paille fraîche dans ses champs et de semer du trèfle.**

2. PAS DE FERTILISANT CHIMIQUE OU DE COMPOST PRÉPARÉ

La terre est brutalisée alors qu'elle est capable de s'entretenir elle-même. En ayant recours à l'agrochimie, l'Homme vide le sol de ses aliments essentiels. **Lorsqu'un sol est laissé à lui-même, sans intrants, il entretient sa fertilité de manière naturelle**, en accord avec « le cycle ordonné de la vie des plantes et des animaux. » Les débris organiques s'accumulent et sont décomposés par les bactéries et les champignons, augmentant la fertilité.

Enfin, « avec l'écoulement de l'eau de pluie, les substances nutritives sont entraînées profondément dans le sol pour devenir nourriture des microorganismes, des vers de terre et autres petits animaux. Les racines des plantes atteignent les couches du sol plus profondes et ramènent les substances nutritives à la surface. » **Au lieu d'utiliser des fertilisants chimiques, mieux vaut avoir recours à de la paille, de l'engrais vert et un peu de fumier de volaille.** L'auteur l'affirme, en moins de dix ans, sans intervention humaine, le sol peut s'enrichir sur une profondeur de dix centimètres.

3. NE PAS DÉSHERBER AU CULTIVATEUR NI AUX HERBICIDES

Les mauvaises herbes ont un rôle à jouer. **Elles doivent être contrôlées et non éliminées.** Fait étonnant: **dès que l'Homme arrête de cultiver, la quantité des mauvaises herbes décroît.**

On touche à un point important de la méthode de Fukuoka, l'alternance des moissons: « **si l'on sème pendant que la moisson précédente mûrit encore, ces semences germeront avant les mauvaises herbes.** Les mauvaises herbes d'hiver ne lèvent qu'après la moisson du riz, mais à cette époque-là, les céréales d'hiver ont déjà pris une tête d'avance. Les mauvaises herbes d'été ne lèvent qu'après la moisson de l'orge et de l'avoine, mais le riz est déjà en train de croître avec vigueur. » Avec cette alternance, **Fukuoka recouvre son champ de paille juste après la moisson, cela fait effet de mulch (ou paillage), et permet de stopper la germination des mauvaises herbes.**

Avec les semences, il sème du **trèfle blanc** qui va servir de couverture de sol basse et qui va participer à garder les mauvaises herbes sous contrôle.



Telle est la technique de l'auteur: **un mulch de paille fraîche, une couverture de trèfle blanc, et semer dans un bon tempo.**

4. PAS DE DÉPENDANCE ENVERS LES PRODUITS CHIMIQUES

La modernité a ancré dans les esprits que sans chimie les champs vont dépérir, alors que c'est l'inverse. **Ce sont justement les produits chimiques qui créent les maladies et les faiblesses de la plante.** C'est une manière absurde de traiter les champs et cela peut amener à de graves conséquences.

Ces quatre principes sont soumis à un ordre naturel et participent à la bonne santé de la terre; mieux, **ils participent à son enrichissement naturel.**

LES MAUVAISES HERBES

Véritable sujet pour les paysans ou les jardiniers, les mauvaises herbes sont au centre de la culture de la terre et de l'agriculture. Fukuoka leur dédie un chapitre. Le postulat de départ, comme déjà mentionné, est que **les céréales - riz, orge, avoine... - peuvent pousser au milieu des mauvaises herbes tout au long de l'année.**

L'auteur revient de manière très concrète sur ses différentes semailles. Tout d'abord, il est important de savoir qu'il ne plante pas selon un plan prédéfini ou en ligne, mais **il sème à la volée.** Ainsi, début octobre, il sème du trèfle blanc et des céréales d'hiver à croissance rapide au milieu des tiges de riz qui sont en train de finir de mûrir.



Masanobu Fukuoka, semant à la volée

Le trèfle et les céréales (orge, avoine) lèvent et poussent de deux centimètres et demi à cinq pendant le temps qu'il faut au riz pour être moissonné. Au cours de la moisson du riz qui suit, les semences levées sont écrasées par les paysans, mais elles récupèrent très vite. Une fois le battage accompli, la paille de riz est répandue sur le champ.

S'il sème le riz en automne, *afin que les grains ne soient pas mangés par des souris ou des oiseaux*, Fukuoka enferme les grains dans des *petites boulettes d'argile* (environ 1 cm de diamètre) qu'il sème ensuite dans son champ.

Les graines enrobées d'argile

L'enrobage des graines dans l'argile est une des techniques phares de Fukuoka, très populaire en permaculture. Elle a deux gros avantages: **obtenir les conditions de germination optimales et protéger les graines des ravageurs.** Elle est facile à faire soi-même, avec **n'importe quelles graines et de l'argile en poudre** (pas trop claire, pour ne pas attirer les oiseaux) ou une terre très argileuse de jardin.

Pour enrober les graines, il suffit de 5 étapes:

1. Faire **tremper les graines dans l'eau 24 h**;
2. Égoutter les graines et les étaler, humides, dans un grand **réceptif à fond plat**;
3. Saupoudrer les graines d'argile en poudre;
4. **Remuer le réceptif**, rajouter de l'argile à mesure que les boules se forment puis **mélanger à la main** (les graines s'enrobent individuellement, pas besoin de les enrober une par une);
5. Optionnel: une fois les graines bien enrobées d'argile, on peut les réhumidifier avec quelques pshit au vaporisateur et rajouter de l'argile pour obtenir la taille voulue.

Une fois enrobées et sèches, **on sème les graines à la volée, sans avoir besoin de retourner le sol**. Avec la pluie, l'argile va se dissoudre et la graine germer.

Cette technique a fait ses preuves et a été notamment **reprise pour semer en Afrique et lutter contre la désertification**. Fukuoka disperse ses boulettes entre mi-novembre et mi-décembre parmi les jeunes plants de céréales. Une fois les céréales d'hiver moissonnés, en mai, à nouveau la paille est répandue sur le champ après battage.

Au même moment, il inonde ses champs pendant une semaine à dix jours, ce qui permet à la fois de tuer ou d'affaiblir les mauvaises herbes et au riz de lever à travers la paille. En juin et juillet la pluie suffit et en août il laisse

passer sur son champ de l'eau courante une fois par semaine, sans la laisser stagner.

Voilà le modèle qu'il met en place, une alternance entre différentes céréales qui poussent au milieu de mauvaises herbes.

AGRICULTURE AVEC DE LA PAILLE

Répandre de la paille sur ses champs est le fondement de l'agriculture sauvage prônée par l'auteur. La paille va former un **tapis protecteur** et permettre aux semences de pousser. Mais attention, dans un souci du « non-agir », il y a une bonne manière de répandre la paille. En effet, il ne faut pas la disposer en ligne ou de manière ordonnée, non, **il convient de la jeter à la ronde, comme si, au final, la paille tombait naturellement**. Chaque fois que l'Homme veut instaurer une pratique raisonnée, cela est néfaste pour le grain qui doit pousser.

On a vu l'alternance de céréales que Fukuoka opère. Pour entendre son raisonnement, il faut comprendre qu'une fois son riz récolté et battu, il dispose sa paille dans le champ pour ses céréales d'hiver, et que lorsqu'il récolte ses céréales d'hiver, il utilise leur paille pour faire pousser le riz. Il y a une alternance qui est très importante et essentielle dans sa pratique.

Il explique que la paille de riz fraîche peut être porteuse de maladies, mais celles-ci n'affectent pas les céréales d'hiver, donc la paille fraîche peut être utilisée comme mulch. Que ce soit la paille de riz ou de céréales d'hiver, c'est la totalité de la paille après battage qui doit servir à recouvrir les champs. La paille a plusieurs qualités: **elle permet d'enrichir la terre, de maintenir la**

structure du sol et de contenir les mauvaises herbes et les attaques d'oiseaux.

Un autre point de la méthode de Fukuoka est la culture sèche du riz.

Bien souvent, lorsqu'on pense aux cultures de riz, on a en tête des parcelles inondées. Pour Fukuoka, cela est inutile. Tout d'abord, l'eau dans les rizières sert à priver d'oxygène les mauvaises herbes, mais celles-ci, comme nous l'avons vu, peuvent être contenues avec la paille et le trèfle. **Cultiver le riz sur terre sèche permet d'avoir des plants plus solides.** Ceux-ci ne sont pas aussi hauts ni verts que lorsqu'ils sont immergés, mais **donnent des grains de bien meilleure qualité.** Il ne faut pas se fier à l'aspect visuel des plants...

Fukuoka se contente d'inonder son champ durant une semaine au printemps, cela permet d'affaiblir les mauvaises herbes, puis il laisse le riz pousser.

DU CÔTÉ DU VERGER

À part ses champs, **Fukuoka fait pousser sur ses terres de nombreuses variétés d'agrumes.** Dans les années 1970, ses vergers d'agrumes s'étendaient sur 5 hectares, qu'il avait notamment gagnés sur des coteaux abandonnés.

Sur ces coteaux, poussaient quelques années auparavant des pins, qui avaient tous été rasés. Dans un premier temps, Fukuoka a coupé les pousses de pin tout en conservant quelques-uns afin qu'ils servent de brise-vent. Il a élagué la couverture du sol épineuse et herbeuse et a semé du trèfle à la place. Creusant des trous dans une courbe, il a planté des jeunes plants d'agrumes qui ont poussé à l'état naturel au

milieu de la végétation – fougère arborescente, gynérion japonais, herbe de « cogon »...

Après six ou sept ans, les arbres donnaient leurs premiers fruits. Ils avaient poussé à l'état naturel, sans aucune coupe et Fukuoka appliqua ses principes de non-culture, de non-application de fertilisant chimique, de non-utilisation d'insecticide ou de désherbant.

On peut constater que **les arbres fruitiers, laissés à l'état naturel, poussent mieux.** Ils ne sont pas attaqués par des maladies ou des insectes. En les laissant suivre leur forme naturelle, ils se portent bien. La grande variété d'arbres présents sur ces coteaux a permis de **fertiliser le sol en profondeur et de le restaurer, notamment grâce aux arbres à racines profondes.**

En ce qui concerne la surface du sol, Fukuoka a « **semé un mélange de trèfle blanc et de luzerne sur la terre nue.** Il a mis plusieurs années avant de prendre mais finalement a levé et couvert les pentes du verger. » Il a également planté **du radis japonais, aux racines profondes qui remontent les minéraux à la surface et qui ouvrent des passages à la circulation de l'air et de l'eau.**



Radis japonais, ou « radis blanc »

Le constat est que l'auteur laisse aux plantes et aux arbres le luxe de pousser à l'état naturel

et que **les différentes espèces participent au bien-être des autres. Et cela sans que l'Homme s'épuise à entretenir la terre.**

LES LÉGUMES EN MILIEU « SEMI-SAUVAGE »

Autre exemple: Fukuoka fait pousser des légumes d'une manière « semi-sauvage ». **Sur un terrain vague, une berge... il sème à la volée des graines de légumes et les laisse évoluer au milieu des mauvaises herbes et de la végétation ambiante.** Au lieu d'avoir un verger rectiligne et dédié à la culture, **il utilise les espaces vides entre les arbres** pour faire pousser des légumes.

Semer au bon moment!

Afin que cette technique soit efficace, **il faut semer au bon moment.** Pour les légumes de printemps, ce moment est quand les mauvaises herbes d'hiver commencent à mourir et **juste avant que les mauvaises herbes de printemps germent.** C'est cette fenêtre qu'il faut viser, entre deux cycles.

Pour les légumes d'automne, il faut que herbes d'été meurent et que celles d'hiver n'aient pas encore levé.

Techniquement, il est important d'**attendre une période de pluie** qui s'étend sur quelques jours. **Après avoir dégagé un morceau de terre, les graines sont répandues sur le sol.** Il n'est pas nécessaire de les recouvrir de terre, il convient en revanche de **replacer les mauvaises herbes coupées pour servir de mulch.**

Mieux vaut jeter à la volée que suivre un schéma précis, en ligne, qui peut être repéré par les oiseaux et les petits animaux.

L'auteur donne quelques exemples de légumes à planter: flageolets, pois, azukis rouges, haricots pinto... mais aussi tomates et aubergines, qu'il vaut mieux semer en planche au départ car elles ne résisteront pas aux mauvaises herbes, etc.

RENONCER AUX PRODUITS CHIMIQUES

Fukuoka a fait de sa terre un terrain d'essai et un modèle concret de sa pratique et de sa philosophie. Il sait pour autant que cela ne suffira pas et souhaite que sa non-culture gagne les campagnes japonaises. Il prône un ensemencement direct sans culture et affirme qu'il est possible de nourrir toute la population ainsi.

Il a de nombreux détracteurs, qui ne jurent que par l'agrochimie et qui disent qu'il est impossible de produire en quantité avec cette pratique et d'échapper aux trois grandes maladies du riz: la pourriture de la tige, la brunissure, la cloque.

Pour Fukuoka, la meilleure manière de vaincre ces maladies est d'arrêter d'utiliser des variétés de riz faibles, qui ont soi-disant été « améliorées » mais qui sont sujettes à toutes ces maladies. En arrêtant de modifier la terre, d'y rajouter de l'azote, en réduisant la quantité d'eau apportée à un champ, en limitant les intrants chimiques: voilà comment vaincre ces maladies. En quelques mots, en faisant confiance à la nature.

Selon des experts, abandonner les insecticides entraînerait une perte de 5 % des récoltes la première année et une autre perte de 5 % avec l'abandon du fertilisant chimique. **Après cette première perte de 10 %, la terre se régénérerait elle-même et, selon l'auteur, les moissons ne cesseraient d'augmenter jusqu'à dépasser le rendement initial.**

Il est possible de rétablir un sol en abandonnant l'intervention scientifique de l'Homme.

On rappelle que la science ne prend en compte qu'un aspect d'un sol, par exemple lutter contre tel ou tel insecte, alors que **la terre doit être vue comme un ensemble**, à savoir l'exposition à la lumière, la texture, la structure, la topographie, la variété des semences, la méthode de culture... à nouveau, avoir une vue globale de la nature, la penser comme un tout qui nous est inaccessible et non restreindre sa vue, se focaliser et se spécialiser sur un aspect.

S'ENGAGER

FAIRE ENTENDRE UNE AUTRE VOIX

Bien que le livre ait été écrit dans les années 1970, il soulève des questions qui sont plus que jamais d'actualité. Autant dire **que les interrogations de Fukuoka ont été exacerbées et n'ont pas été réglées**. Il explique par exemple qu'à cette époque, le Japon est très inquiet en ce concerne la pollution des sols et la contamination de la nourriture et que certaines forces parlent de dépolluer dans des cas particuliers. Mais ces dépollutions locales ne peuvent amener à des résultats concrets. Se pencher sur des situations particulières, c'est comme « traiter les symptômes d'une maladie tandis que sa cause profonde continue à s'envenimer. »

Trop souvent, les gens ne voient pas la cause profonde de la pollution, mais ils en perçoivent la surface et ne sont pas prêts à un changement radical. Il faut s'atteler à changer en profondeur et s'attaquer à tous les aspects d'un problème en même temps. **Pour dire**

stop à la pollution, il faut qu'un changement de conscience radicale s'opère.

Tandis que des enjeux économiques monstrueux sont en jeu, il faut bien se rendre compte que les produits chimiques ne se contentent pas d'abîmer la terre, c'est tout l'écosystème de la planète qu'ils abîment. Les fertilisants – comme le sulfate d'ammoniaque, l'urée, le superphosphate... – sont utilisés en grande quantité et seulement « *une fraction est absorbée par les plantes dans le champ. Le reste s'infiltre dans les ruisseaux et les rivières et finalement s'écoule dans la Mer Intérieure.* » Là, ils sont absorbés par les algues, le plancton et sont notamment **responsables de marées rouges**.

Bien plus que toute autre intervention humaine, **ce sont les produits chimiques agricoles qui sont responsables de la pollution de l'eau**. Ainsi, pour que cela cesse, il faut qu'il y ait une prise de conscience globale, à la fois de l'agriculteur qui utilise ces produits mais aussi de ceux qui les fabriquent et des

instances qui permettent qu'ils soient utilisés. À ces conditions, la pollution sera contrôlée.

CHANGER LES MENTALITÉS

Il existe un autre acteur responsable de la pollution: le consommateur.

Celui-ci n'est pas exempt de reproche. La nourriture traitée chimiquement répond directement aux attentes des consommateurs qui veulent des gros produits brillants, de forme régulière, sans aucun défaut. Il n'y a qu'à regarder les rayons des supermarchés. L'aspect « physique » du produit est mis en avant bien plus que ses qualités nutritives.

Quand le produit, fruit ou légume, est petit, moyen, gros, son prix s'en trouve modifié. Le consommateur paiera plus cher pour un produit qui a l'air en bonne santé, et ce, peu importe comment il a poussé. Pire encore, il paiera le double ou le triple pour un produit qui n'est pas de saison. Ces produits poussent de manière artificielle, parfois sans même connaître le sol, et sont inondés de produits chimiques.

Des cultivateurs utilisent des accélérateurs de coloration chimique afin que les fruits se co-

lorent plus tôt. Ils peuvent ainsi être ramassés en avance. Problème: le fruit n'est pas assez sucré, donc des édulcorants artificiels sont utilisés. **À vouloir vendre à tout prix des aliments qui paraissent frais, les agriculteurs proposent en réalité des produits dépourvus de valeur alimentaire.**



Il est regrettable que le consommateur achète avec ses yeux. Les fruits qui sont desséchés, fanés... sont ceux qui gardent le mieux et le plus longtemps leur valeur alimentaire.

Il faut donc une prise de conscience en urgence. **C'était vrai à l'époque de Fukuoka, ça l'est toujours.** Penser que des cultivateurs jettent une partie de leur récolte car leurs produits ne correspondent pas aux « standards » des consommateurs et des supermarchés est une aberration.

QU'EST-CE QUE LA NOURRITURE ?

Fukuoka met en garde: les légumes du commerce ne sont pas ceux de la nature. Ils sont une élaboration chimique aqueuse d'azote, de phosphore et de potasse, avec un peu d'aide de la part de la graine. Au mieux, ils servent à se nourrir, à ne pas mourir, mais ils n'ont

aucune valeur en soi. **Pour qu'un légume ait du goût et de nombreuses propriétés, il doit pousser dans un sol riche,** où il y a autour de lui une variété d'herbes qui apporte à la terre des substances nutritives et des micros-

tances nutritives essentielles à la croissance des légumes.

L'auteur explique que :

*« les herbes comestibles
et légumes sauvages,
plantes poussant sur
la montagne et dans la
prairie ont une haute valeur
nutritive et sont aussi utiles
comme médicaments.
Nourriture et médecine
ne sont pas deux choses
différentes : c'est l'endroit
et l'envers d'un seul
corps. »*

Plus un produit est proche de la nature, meilleur il sera. Dans une même idée, **les légumes proches de leurs ancêtres sont les meilleurs pour l'Homme**, ils n'ont pas été transformés par « l'extravagance du désir humain ».

D'une certaine manière, **l'agriculture qui repose aujourd'hui sur des machines s'est éloignée de son but et de ses origines**. Ne s'intéressant qu'au progrès technique, elle est devenue faible et pauvre spirituellement. Fukuoka appelle à une prise de conscience qui doit amener à se rapprocher de la nature et à vivre selon ses principes.

*« Juste vivre ici et
maintenant – telle est
la vraie base de la vie
humaine »*

...et non dépendre de produits artificiels.

Penser contrôler la nature est une illusion. Aussi, il convient de servir cette nature et non de s'y opposer, il s'agit de **retourner aux sources de l'agriculture et non d'aborder celle-ci à travers un prisme commercial**.

LA DIMENSION SPIRITUELLE DE LA NATURE

D'un point de vue plus spirituel, Fukuoka explique que la représentation de la nature est faussée, qu'elle soit appréhendée par la connaissance scientifique mais aussi par la philosophie. Faisant preuve d'une grande sagesse, il raconte quelle est sa position :

*« il n'y a pas moyen
d'atteindre la connaissance
non-discriminante que
l'intuition directe, mais les
gens essaient de l'ajuster à
une construction familière
en l'appelant instinct.
C'est en réalité une
connaissance de source
indicible. **Abandonnez
l'esprit de discrimination
et dépassez le monde de
la relativité si vous voulez
connaître l'apparence
véritable de la nature.** »*

Les Hommes mangent avec leur corps alors qu'ils devraient manger avec leur esprit. En essayant de faire des aliments « délicieux », **l'Homme a créé des aliments superflus, inutiles, ce qui a rendu son appétit insatisfait et triste**. Il y a une réelle approche sensible du rapport entre Homme et nourriture. Et plus la source de l'alimentation s'éloigne de la nature

et plus l'Homme s'éloigne de ce bonheur primaire. En choisissant une nourriture raffinée, l'Homme s'est engagé sur le chemin de sa propre destruction.

« La nourriture est vie, et la vie ne doit s'écarter de la nature. »

LES 4 TYPES D'ALIMENTATION

Masanobu Fukuoka distingue quatre types principaux d'alimentation :

1. **Une alimentation laxiste**, qui ne va prendre en compte que les préférences gustatives et les désirs humains. Elle est une pratique facile, accessible et vide, qui se conforme à une idée de plaisir immédiat.
2. **Le régime alimentaire standard**, qui consiste à manger des aliments afin de rester en vie, de nourrir le corps. Une approche matérialiste et scientifique de la nourriture.
3. **L'alimentation qui repose sur des principes spirituels** et une philosophie idéaliste. Elle limite les aliments. L'alimentation bio entre dans cette catégorie. Elle est mentionnée comme « l'alimentation de principe ».
4. **L'alimentation naturelle**, qui suit la volonté du ciel. Elle se fait sans l'intervention de la science humaine et pourrait être appelée l'alimentation de la non-discrimination.

LA NATURE

En livrant à la fois le récit de sa propre vie et en développant sa pensée, Fukuoka invite l'Homme moderne à vivre naturellement. Il ne cesse d'opposer l'Homme à la nature et le savoir qu'il pense avoir acquis. Mais le véritable drame est peut-être que, dans leur ignorance, les êtres humains tentent de plier la nature à leur volonté. S'ils peuvent détruire les formes de la nature, ils ne peuvent en revanche en créer. N'ayant pas accès à l'intégralité de la nature, ils se contentent d'en construire un modèle incomplet et se plaisent à croire qu'ils ont créé quelque chose de naturel. C'est une approche discriminatoire, qui résulte d'une intelligence fragmentaire et incomplète.

À l'inverse, « *tout ce que chacun doit savoir de la nature est de réaliser qu'il ne connaît vraiment rien, qu'il est incapable de rien connaître. On peut alors s'attendre à ce qu'il perde son intérêt pour la connaissance discriminante.* » C'est en renonçant à penser à la connaissance, en renonçant à vouloir comprendre, qu'un jour, l'Homme finira justement par comprendre.

Il faut choisir la voie qui « passe par la destruction de l'ego, se dépouiller de la pensée que les humains ont une existence à part des cieux et de la terre. » Originellement, les êtres humains n'avaient aucun but. Puis ils se sont inventé des buts, ce qui les a amenés à lutter pour essayer de trouver le sens de leur vie. Dès qu'il entre à l'école, la souffrance de l'Homme débute. Il se fond dans un monde inventé par lui, un monde dur qui l'enferme, et dont il essaye de s'échapper.

*« Dans la nature il y a la vie
et la mort, et la nature est
pleine de joie. »*

*Dans la société humaine
il y a la vie et la mort, et
les gens vivent dans la
tristesse. »*

CONCLUSION

Fukuoka, de son vivant, est devenu une figure majeure de l'agriculture du « non-agir ». De nombreux élèves sont allés le visiter dans sa ferme. **À ces jeunes, il a offert un brin de paille, en leur disant « avec ce brin de paille une révolution pourrait commencer. »** Au lieu de se perdre dans l'utilisation des produits chimiques, une simple couverture de paille déposée au sol, issue des récoltes, se montre bien plus efficace pour **faire pousser les céréales et respecter et entretenir la terre pour les générations à venir.**

C'est ce qu'a montré Fukuoka dans sa ferme, ce qu'il a mis en application durant trente années.

Au lieu de penser à ce qu'il est bon à faire, son approche a été de ne pas faire ceci ou

cela. Plus les gens en font, plus la société se développe et plus les problèmes apparaissent et s'accumulent. La puissance du livre de Fukuoka repose à la fois sur le constat qu'il fait et sur le récit de sa propre vie et de sa pensée qui se développe. **Son livre s'adresse à un public très large, il dépasse le stade de l'agriculture.** Pas besoin d'être un paysan pour y trouver de l'intérêt, bien au contraire, **Fukuoka parle à tous, c'est un modèle de vie et de société qu'il propose, plein de bon sens.** Plus que jamais, le rapport de l'Homme face à la nature est d'actualité, la lecture de *La révolution d'un seul brin de paille* invite à le repenser, sans a priori, sans discrimination.

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plus je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur : <https://www.editions-tredaniel.com/la-revolution-dun-seul-brin-de-paille-p-195.html>

Le site de la librairie Payot (Suisse) : https://www.payot.ch/Detail/la_revolution_dun_seul_brin_de_paille-masanobu_fukuoka-9782844456243

Le site de la Fnac : <https://livre.fnac.com/a1669408/Collectif-La-revolution-d-un-seul-brin-de-paille#omnsearchpos=1>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=AOF>

Directeur de publication : Antoine Ledu
Rédacteur en chef : Antoine Ledu
Editeur : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne
Dépôt légal : à parution
Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)
Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: ryho – Chung Yi Fang – PromKaz / Shutterstock.com

